

# DRAME D'ALLINGES

Après l'accident du car scolaire et le suicide d'un enseignant, la région est sous le choc

«Dans la région, la vie s'est arrêtée le jour de l'accident» Emmanuel Rouxel, journaliste au «Messager»

# «Cela devient une vraie hécatombe»

## HAUTE-SAVOIE

L'enseignant à l'origine de la sortie scolaire du 2 juin, où sept enfants ont perdu la vie, s'est pendu mercredi. Il n'aurait jamais oublié les images du drame

Textes: Fabiano Citroni  
fabiano.citroni@edipresse.ch

Il était à l'origine de la sortie scolaire. Alors, le prof d'histoire-géo s'est senti responsable de la mort de sept élèves après la collision entre le train effectuant la liaison Evian-Genève et le car scolaire

«On le sentait très remué par cet accident. Mais de là à penser qu'il pourrait se suicider...»

Didier C., père d'un élève décédé

qui se rendait dans la cité médiévale d'Yvoire. C'était le 2 juin. Mercredi, l'enseignant de 45 ans, marié, père de deux enfants, a mis fin à ses jours. Il a été retrouvé pendu jeudi matin dans les bois de Fessy, en Haute-Savoie. «Nous n'arrivons pas à sortir du drame», résume Emmanuel Rouxel, journaliste au Messager, un hebdomadaire de la région.

C'est ce rédacteur qui a annoncé le premier le suicide de l'enseignant. «Dans la région, la vie s'est arrêtée le jour de l'accident. Toutes les manifestations liées à la fin de l'année scolaire ont été annulées. Et même après la fermeture de l'établissement, les élèves se donnaient rendez-vous de-



Le 2 juin dernier, la collision entre un TER et un car scolaire sur un passage à niveau d'Allinges avait plongé toute une région dans le deuil.

Photos Lucien Fortunati

vant pour être ensemble», raconte-t-il.

Didier C. a perdu son fils de 13 ans dans l'accident du 2 juin – le plus mortel depuis vingt-cinq ans dans le pays. Après le suicide de mercredi, il confie son désarroi à *Aujourd'hui en France*.

«On n'avait vraiment pas besoin de ça. Les choses s'enchaînent, cela devient une

vraie hécatombe. Il faut que ça s'arrête. Ce professeur était venu nous présenter ses condoléances après le drame, nous dire qu'il était avec nous. On le sentait très remué par cet accident. Mais de là à penser qu'il pourrait se suicider... Il était peut-être hypersensible, avec beaucoup de cœur. Il n'a pas dû supporter de voir les enfants morts et blessés. Il a vu

tout ça en direct. Cela a dû être très dur pour lui.» Commandant du groupement de gendarmerie de Haute-Savoie, le colonel Olivier Kim confirme ces propos. D'après les «premiers éléments recueillis auprès de la famille, l'enseignant n'était pas bien depuis le drame», dit-il. Inspecteur d'académie adjoint, Michel Leleu chapeaute le collège dans

lequel le professeur travaillait. «Tous les enseignants ont été marqués par ce qui s'est passé. Lui peut-être un peu plus parce qu'il était l'organisateur de la sortie scolaire. Nous perdons un très bon prof, très engagé, très attaché à sa mission, qu'il remplissait parfaitement.»

### ■ Dispositif d'urgence

L'enseignant bénéficiait-il d'un suivi psychologique? «Oui, répond Emmanuel Rouxel. Mais il n'a jamais réussi à se remettre de l'accident. Comme les quatre autres profs présents dans le bus lors du drame, il a dû aider la police à reconnaître les corps. Il n'a jamais oublié ces images. Et le drame étant encore très présent dans la région, cela ne l'a pas aidé.»

Après ce décès – le huitième en lien à la sortie scolaire – Michel Leleu a mis en place un dispositif d'urgence. «Je me suis rendu ce matin (n.d.l.r.: hier matin) dans le collège et j'ai discuté avec les enseignants. Lundi, des spécialistes seront présents sur place pour les écouter et les aider s'ils le souhaitent. Nous avons aussi engagé une réflexion sur la rentrée de septembre. Nous ferons sûrement appel à des médecins et à des psys pour soutenir les 500 élèves et les enseignants.» ■

## Huit décès liés au drame

**2 juin 2008** Un train assurant la liaison entre Evian et Genève percute un car scolaire à un passage à niveau à Allinges, en Haute-Savoie. Sept enfants assis dans le car perdent la vie. Ils devaient se rendre à Yvoire dans le cadre d'une sortie scolaire.

**4 juin** Le chauffeur du bus, 49 ans, vingt ans de métier, est emprisonné et mis en examen pour homicides et blessures involontaires. Il lui est reproché d'avoir franchi le passage à niveau alors que le feu était au rouge.

**2 juillet** Le chauffeur est remis en liberté sous contrôle judiciaire. Il quitte la région pour des questions de sécurité.

**17 juillet** Le prof d'histoire-géographie qui avait organisé la sortie scolaire est retrouvé pendu dans un bois à Fessy, en Haute-Savoie. Il avait 45 ans.

## «Le prof pensait porter une part de responsabilité»

■ Le professeur d'histoire-géographie n'a jamais été mis en cause dans le drame. Comment expliquer son suicide?

Le suicide résulte d'une combinaison de facteurs. Reste qu'on constate que le taux de suicide est légèrement plus important chez les personnes victimes ou témoins d'accidents. Elles sont très affectées par ce qu'elles ont vu, observé, senti. Par ailleurs, ces personnes ont la sensation de porter une part de res-

ponsabilité. Même si leur entourage leur répète que ce n'est pas le cas. Enfin, l'attention autour de ce drame est telle que les personnes impliquées sont tout le temps confrontées à ce qui s'est passé. Cela rend plus difficile le travail de mise à distance.

■ Faut-il remettre en cause le suivi psychologique de cet enseignant? Chaque fois qu'il y a un suicide dans des circonstances de ce type, il doit y avoir une autopsie psychologique. Les personnes responsables du suivi doivent

analyser ce qu'elles ont fait et se demander s'il est possible de mettre en place de meilleures conditions d'encadrement.

■ D'autres drames pourraient-ils survenir?

Je ne le sais pas. Mais ce suicide rappelle qu'il est important de fournir du soutien sur le long terme. Car il y a une continuité dans la mémoire des personnes. On constate, par exemple, que le taux de divorce est plus important dans les familles qui ont perdu un enfant.



Rarement avare d'éloges sur sa propre personne, Silvio Berlusconi estime qu'il «s'améliore avec les années». AP/Tiziana Fabi

## Berlu vieillit bien, comme le bon vin!

### ITALIE

Le président du Conseil estime que ses jeunes ministres ont bien besoin d'un «petit vieux» comme lui

Le chef du gouvernement italien, Silvio Berlusconi, s'est comparé hier au célèbre vin toscan Brunello di Montalcino qui «s'améliore avec les années», devant le syndicat des agriculteurs, la Coldiretti. «J'ai créé une superbe équipe de jeunes ministres. Mais outre

l'enthousiasme des jeunes, il fallait aussi l'expérience d'un petit vieux comme moi qui est comme le Brunello di Montalcino, plus il vieillit et meilleur il est», a-t-il dit, selon l'agence Ansa.

Le Brunello di Montalcino est l'un des vins rouges italiens les plus réputés, à vieillissement lent. Il est commercialisé au plus tôt cinq ans après la vendange.

Le prix moyen d'une bouteille dans le commerce est de 30 euros (50 francs), mais certains millésimes célèbres des producteurs les plus réputés peuvent atteindre des milliers d'euros la bouteille. ■ ap

EPA/Wael Hamzeh



## Une marée humaine pour un dernier hommage

### LIBAN

Des milliers de personnes ont participé hier à Beyrouth aux funérailles symboliques de huit combattants du Hezbollah tués en 2006. Leurs dépouilles avaient été restituées mercredi par Israël dans le cadre d'un échange de corps et de prisonniers. **Huit cercueils** enveloppés

du drapeau jaune du Hezbollah sur lesquels avaient été déposées les photos des défunts ont été portés à travers la foule dans la banlieue sud de Beyrouth, fief du Hezbollah. Les corps ont ensuite été remis à leurs familles pour être inhumés dans leurs villages respectifs dans le sud du Liban. ■ ap

Pierre Abenseur

### PHILIPPE JAFFÉ

Agé de 49 ans, il est psychologue et professeur à l'Université de Genève.

www.jaffe.ch

